

La vallée du Vizézy

Un jour en empruntant
Le vieux pont voûté
Qui franchit le Vizézy
Je me suis assis un instant
Sur son mur ébréché
Par les charrois d'antan
Pour écouter le gazouillis
De l'eau qui en cet été
Coule entre les rochers
Et caresse quelques troncs dénudés
Sur les berges ravinées.
Je revois dans mon esprit
Tous ces gens, pour qui
Ce fond de Vallée
Faisait partie de leur vie.
Je devine ces troupeaux
De chèvres, vaches, brebis et agneaux
Broutant une herbe verte
Au printemps égayée
De boutons d'or ou d'achillée
Gardées de façon experte
Par des bergères bien occupées
Je les imagine assises
Sur certaines pierres élevées
Ayant sur leurs genoux repliés
Quelques mauvaises chemises
Ou jupes à ravauder
Auprès d'elles leurs chiens
Toujours prêts à ramener
Quelques bêtes souvent tentées
Par le pré du voisin
Tout à côté
Le moulin de l'André
Dont le bruit sourd des meules
Qui tournent pour tous ceux qui le veulent
Est couvert de loin
Par le fracas de l'onde
Qui se précipite soudain
S'engouffre et gronde
En un souterrain sombre
Fait mouvoir dans la pénombre
La roue et les engrenages
De façon qu'à l'étage
Le grain apporté avec soin
Remonte en farine et son fin
Maintenant tout est abandonné

Les arbres ont remplacé
Ces pâturages d'été
Leurs rameaux élancés
Vont dans quelques années
Etouffer les murs écroulés
De ces moulins ruinés
Une époque est passée
Une autre passera à son tour
Ainsi jusqu'à la fin des jours
J'en étais là de mes tristes pensées
Lorsqu'un petit verdier
Est venu doucement se poser
Sur la branche d'un noisetier
Il m'a regardé un instant
Puis sans doute content
Il est parti en sifflant
Au sommet d'un tilleul
Je n'étais plus seul
Nous étions au moins deux
Encore heureux
De pouvoir siffler
Dans la Vallée